Document generated on 06/01/2025 3:32 a.m.

Urgences

Corps amerissant, jouissant avec la mer

Monique Dumais

Number 14, August 1986

Corps et jouissances

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025257ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025257ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Dumais, M. (1986). Corps amerissant, jouissant avec la mer. *Urgences*, (14), 7–9. https://doi.org/10.7202/025257ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Monique Dumais

CORPS AMERISSANT, JOUISSANT AVEC LA MER

Marée montante,
Vagues qui s'enhardissent,
Qui viennent claquer contre les rochers,
Jaillissements d'écume,
Mouvement ininterrompu,
Avance conquérante.

Je suis étendue sur le sable chaud.

Premières gouttelettes
D'eau salée sur mon corps,
Chatouillement sournois
De mes orteils,
Approches progressives,
Caresses humides
De mes jambes.

Prise de distance,
Retour en force
Recouvrement des cuisses
De l'abdomen.
Nouveau coup de mer
Qui encercle mes seins
Frémissement. Plaisir.
Séduction réussie.

Corps et jouissance se conjugent pour moi avec la mer qui m'a vue grandir le long de ses rives. Tous les sens y participent.

Les yeux se baignent dans les nombreux miroitements du bleu et du vert, du gris et de l'argent, et du blanc laiteux soulevé dans les airs.

Les oreilles naviguent dans un ensemble de clapotis, de bruits en sourdine, de tintements sur les cailloux, de grondements tumultueux.

Les narines se dilatent vers les odeurs iodées, par la force des vents du large, ou par l'affleurement de la brise chaude.

Les papilles se délectent dans les saveurs étonnantes de varech salé, dans les tombées inopportunes d'eau brumeuse.

Tout le corps se laisse toucher, s'abandonne au flux et reflux de cet élément liquide si primordial et si fugitif.

Jouissance qui se liquéfie, qui s'évanouit et qui se ranime, avec les marées qui montent et se démontent.

23 mai 1986